



Les raids Vikings à travers le discours des moines occidentaux. De la dénonciation à l'instrumentalisation de la violence (fin VIIIe-IXe siècle) (Hypothèses 2012)

Lucie Malbos

► To cite this version:

Lucie Malbos. Les raids Vikings à travers le discours des moines occidentaux. De la dénonciation à l'instrumentalisation de la violence (fin VIIIe-IXe siècle) (Hypothèses 2012). Hypothèses, 2012. hal-01484789

HAL Id: hal-01484789

<https://hal.science/hal-01484789>

Submitted on 7 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les raids Vikings à travers le discours des moines occidentaux

De la dénonciation à l'instrumentalisation de la violence (fin VIII^e-IX^e siècle)

LUCIE MALBOS*

La réputation de violence des Vikings a traversé les siècles, à tort ou à raison...¹ Parmi les exemples illustrant cette violence, l'épisode du sac du monastère de Lindisfarne, en Angleterre, sur une île près de la côte northumbrienne, en 793, est célèbre ; on le trouve notamment dans la *Chronique Anglo-Saxonne*, annales en vieil anglais probablement rédigées dans le Wessex sous le règne d'Alfred le Grand, à la fin du IX^e siècle :

Cette année-là, de terribles présages apparurent partout en Northumbrie et effrayèrent le peuple au plus haut point : il s'agissait d'immenses tornades et éclairs, et on vit des dragons de feu voler dans les airs. Une grande famine suivit immédiatement ces signes ; et, peu après, au cours de la même année, le 8 juin, les misérables dévastations des païens, pillant et massacrant, détruisirent l'église de Dieu à Lindisfarne².

* Prépare une thèse à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne intitulée *Les relations entre les emporia et leurs hinterlands en Europe du Nord-Ouest du VII^e au X^e siècle*, sous la direction de Régine Le Jan.

1. Pour une présentation générale plus détaillée de ces questions, on se pourra reporter notamment à P. BAUDUIN, *Le Monde franc et les Vikings (VIII^e-X^e siècle)*, Paris, 2009 ; S. KEYNES, « The Vikings in England, c. 790-1016 », dans *The Oxford Illustrated History of the Vikings*, P. H. SAWYER dir., Oxford, 1997, p. 48-82 ; S. LEBECQ, « Entre Scandinavie et continent, les îles sous influence (fin VIII^e-début IX^e siècle) », dans ID. et al., *Histoire des îles Britanniques*, Paris, 2007, p. 123-170 ; P. H. SAWYER, « The Viking expansion », dans *The Cambridge History of Scandinavia. I : Prehistory to 1520*, K. HELLE dir., Cambridge, 2003, p. 105-120 ; G. WILLIAMS, « Raiding and warfare », dans *The Viking World*, S. BRINK dir., Londres/New York, 2008, p. 190-203.

2. *Chronique Anglo-Saxonne*, dans *The Anglo-Saxon Chronicle, According to the Several Original Authorities*, B. THORPE éd., Londres, 1861 (pour la version en vieil anglais) ; *The Anglo-Saxon Chronicle. A Revised Translation*, D. WHITELOCK éd., Londres, 1961 (pour la

Cette attaque menée par des Scandinaves est généralement retenue pour marquer le début de l'époque viking, à cause de son caractère traumatisant et de sa forte dimension symbolique, qui lui a valu d'être relatée et transmise dans la mémoire collective.

Toutefois, quelle fut la réaction des contemporains ? On la connaît notamment grâce à la correspondance d'Alcuin, moine anglo-saxon accueilli à la cour de Charlemagne. De ses lettres se dégage l'impression d'une attaque sans précédent et inattendue : le sentiment qui semble dominer chez les Occidentaux est un mélange de stupeur et de consternation :

Voilà près de 350 ans que nous et nos ancêtres habitons le plus beau pays qui soit, et jamais une terreur telle que celle que nous subissons à présent de la part de ce peuple païen n'avait auparavant surgi en Bretagne, ni une telle traversée en mer n'apparaissait possible. Voilà l'église de saint Cuthbert, couverte du sang des prêtres de Dieu, dépouillée de tous ses ornements ; lieu le plus vénérable en tous en Bretagne, donné en pâture aux peuples païens³.

Alcuin, horrifié, mentionne d'ailleurs cet événement dans pas moins de sept de ses lettres⁴.

Une dénonciation biaisée

Les récits des contemporains sont précieux pour l'historien car ils restent peu nombreux pour la Scandinavie avant l'an mil, mais ne sont pas sans présenter un certain nombre de problèmes. En effet, les sources occidentales nous présentent le point de vue des victimes uniquement, insistant sur la violence des Vikings mais minimisant celle des chrétiens, à tel point que certains auteurs n'hésitent pas à parler de « propagande de guerre »⁵. Le vocabulaire employé est ainsi largement péjoratif et assez stéréotypé ; dans la *Chronique Anglo-Saxonne*, comme dans les lettres d'Alcuin ou les écrits de Siméon de Durham, ce sont toujours les mêmes expressions qui reviennent :

(traduction en anglais moderne). Parmi les sept versions différentes de la *Chronique*, cet épisode n'apparaît que dans les versions D et E.

3. ALCUIN, « Lettre à Æthelred et aux grands de son royaume », dans *Monumenta Germaniae Historica* (désormais *MGH*), *Epistolae*, IV, E. DÜMMLER éd., Berlin, 1895, p. 42-44, n° 16.

4. Trois lettres sont adressées à Æthelred, roi de Northumbrie, une à Æthelhard, archevêque de Canterbury, une aux moines de Wearmouth-Jarrow, une à l'évêque de Lindisfarne, une à un prêtre à Lindisfarne (F. D. LOGAN, *The Vikings in History*, Londres/Melbourne/Sydney, 1983, p. 39).

5. J. D. RICHARDS, *Viking Age England*, Londres, 1991, p. 26.

Cette année-là, les païens venus du Nord arrivèrent en Bretagne avec une flotte, comme des frelons munis de leur dard, et se propagèrent en tous sens comme des loups très funestes, pillant, saccageant et massacrant non seulement bêtes de somme, moutons et bœufs, mais aussi prêtres et diacres, ainsi que les communautés de moines et de nones. Parvenus à l'église de Lindisfarne, misérables pillards, ils dévastèrent tout, piétinèrent les lieux sacrés avec leurs pieds impies, brisèrent les autels et s'emparèrent de tous les trésors de la sainte église. Ils tuèrent quelques frères, en réduisirent d'autres en esclavage, en chassèrent de très nombreux, dénudés, malmenés et couverts de honte, en noyèrent certains dans la mer⁶.

Les hommes venus du Nord sont des « païens » (*pagani*), qui « pillent » (*praedare, vastare, diripere*) et « massacrent » (*interficere*), pour le plus grand malheur des Occidentaux (*miserabiliter*) ; et le *topos* des loups dans la bergerie revient de façon récurrente⁷.

Les choix lexicaux faits par les auteurs du ix^e siècle témoignent souvent du mépris des Occidentaux pour les Vikings : les Danois, entre 851 et 866, sont par exemple constamment présentés comme l'« armée païenne »⁸. Les auteurs ont choisi un vocabulaire violent, dissimulant mal leur jugement de valeur, comme en atteste le contraste chez Alcuin entre les superlatifs élogieux envers les Anglo-Saxons⁹ et les termes péjoratifs à l'égard des hommes venus du Nord¹⁰. Par ailleurs, la taille des forces ennemies est souvent exagérée : les 350 navires remontant la Tamise et ravageant Canterbury et Londres dans la *Chronique Anglo-Saxonne* pour 851 paraissent particulièrement suspects, surtout en comparaison des chiffres avancés pour les années précédentes, plutôt de l'ordre de 35¹¹ ;

6. Siméon de Durham, *Symeonis monachi Opera omnia. Historia regum*, T. ARNOLD éd., Londres, 1882-1885, vol. 2, p. 55 (§ 56).

7. On le retrouve par exemple sous la plume de Guillaume de Jumièges (*Gesta Normannorum ducum*, livre II, chap. 17). Voir O. BRUAND, « Accusations d'impiété et miracles de punition dans l'hagiographie carolingienne », dans *Impies et païens entre Antiquité et Moyen Âge*, L. MARY et M. SOT dir., Paris, 2002, p. 155-173.

8. S. FOOT, « Violence against Christians ? The Vikings and the Church in ninth-century England », *Medieval History*, 1/3 (1991), p. 3-17, ici p. 3.

9. [...] *pulcherrime patrie*, [...] *locus cunctis in Britannia venerabilior*. ALCUIN, « Lettre à Æthelred... », lettre citée.

10. [...] *talīs terror*, [...] *sanguine aspersa, omnibus spoliata ornamentis*, [...] *paganis gentibus datur ad depredandum*. ALCUIN, « Lettre à Æthelred... », lettre citée.

11. Peter Hayes Sawyer dresse une liste du nombre de navires composant les flottes vikings selon la *Chronique Anglo-Saxonne* : citons, outre les 350 navires mentionnés pour 851, par exemple les 25 ou 35 navires (selon les versions) mentionnés pour 836,

cette brusque multiplication par dix n'est-elle qu'une exagération rhétorique pour signifier « une très grande flotte » ?

Le regard porté sur ces événements est donc largement biaisé, mais l'historiographie en a longtemps dépendu. En raison de cet effet de sources, exclusivement occidentales avant le second millénaire, nos sociétés ont longtemps eu une vision très négative du Viking ; l'accent était mis sur les répercussions négatives des raids sur les sociétés occidentales. Dans son *Historia Regum*, Siméon de Durham, moine du XII^e siècle travaillant à partir d'une version aujourd'hui perdue de la *Chronique Anglo-Saxonne*, insiste par exemple sur les pillages, saccages et massacres perpétrés par les Vikings, qualifiés de « misérables pillards »¹².

Il convient par conséquent de « resituer la guerre plus largement dans son contexte socio-économique »¹³, de s'intéresser aux mentalités médiévales (au-delà du premier niveau de lecture des sources).

La violence, « colonne vertébrale » des sociétés médiévales

Inscriptions runiques et poésie scaldique insistent en termes mélioratifs sur des valeurs comme l'honneur, la loyauté, le courage¹⁴ qui, loin de la barbarie présentée par les Occidentaux, sont des valeurs guerrières magnifiées, dans un univers où la violence est omniprésente. En replaçant la violence des Scandinaves dans le contexte politique et militaire général de l'époque, force est de constater que, bien souvent, celle des chrétiens est largement minimisée, voire passée sous silence, dans les textes. Les *Annales Royales Franques* rapportent ainsi pour 792 qu'« aucune campagne militaire ne fut menée cette année » ; or, il y a au moins eu l'expédition menée durant l'hiver contre le Bénévent.

les 33 ou 34 navires danois pour 840, les 35 pour 843 (P. H. SAWYER, *The Age of the Vikings*, Londres, 1971, p. 121-122 (1^{re} éd. 1962)). Le moine Abbon évoque de son côté pas moins de 500 navires lors du siège de Paris en 885 (ABBON, *Le siège de Paris par les Normands*, H. WAQUET éd., Paris, 1942).

12. SIMÉON DE DURHAM, *Symeonis monachi...*, *op. cit.*

13. G. HALSALL, *Warfare and Society in the Barbarian West, 450-900*, Londres/New York, 2003, p. 10.

14. R. I. PAGE, « "A most vile people" : Early English historians on the Vikings : the Dorothea Coke memorial lecture in northern studies delivered at University College London, 19 March 1986 », texte publié pour le College by the Viking Society for Northern Research, Londres, 1987.

On oublie trop souvent qu'à cette époque guerre et violence étaient partie intégrante des sociétés occidentales : les royaumes anglo-saxons des VII^e et VIII^e siècles, (Mercie, Wessex, Northumbrie et Est Anglie) se combattent régulièrement (entre 600 et 850, pas moins de quatorze guerres entre les royaumes de Mercie et de Wessex sont rapportées par les chroniqueurs, rappelle Guy Halsall¹⁵). Les Francs aussi se battent largement entre eux, comme en témoigne notamment Grégoire de Tours, qui décrit leurs guerres civiles avec horreur et incompréhension. Les *Annales de Saint-Bertin*, pour 841, rapportent que, lors de la guerre civile qui suit la mort de Louis le Pieux, un de ses fils, Lothaire, va de Sens au Mans : « ravageant tout, dévastant, brûlant, violant, commettant sacrilèges et blasphèmes, à tel point qu'il ne pouvait même pas empêcher ses hommes de s'en prendre à ceux à qui il était censé rendre visite »¹⁶. Il s'agit pour le chroniqueur de discréditer ce souverain, en le présentant à l'image des païens : les comportements à la guerre sont l'occasion de dresser le portrait du bon prince, détenteur de la violence légitime, ou du mauvais souverain, auteur de violence illégitime.

Les hommes de guerre constituent par conséquent bien la « colonne vertébrale » de ces sociétés¹⁷ : en Angleterre comme sur le Continent, les Vikings arrivent dans des sociétés qui connaissaient déjà la violence, où la guerre est un élément très présent¹⁸. Selon Timothy Reuter, dans l'Europe des VIII^e et IX^e siècles, c'est même plutôt les « Francs qui étaient les Vikings »¹⁹.

Enfin, des travaux récents ont montré que l'impact des Vikings a probablement été moindre qu'on ne l'a longtemps cru : Isabelle Cartron a ainsi montré de façon convaincante que les « incursions normandes » ont certes poussé les moines à se déplacer²⁰, mais sans pour autant entraîner le bouleversement social et politique qu'on a longtemps voulu y voir, faisant

15. G. HALSALL, *Warfare and Society...*, *op. cit.*, p. 2.

16. *Annales Bertiniani*, F. GRAT, J. VIELLIARD et S. CLEMENCET éd., Paris, 1964, a° 841.

17. P. H. SAWYER, *The Age of the Vikings*, *op. cit.*, p. 194 : *Warriors were the backbone of society*.

18. G. HALSALL, *Warfare and Society...*, *op. cit.*, p. 3; voir aussi K. MODZELEWSKI, *L'Europe des barbares : Germains et Slaves face aux héritiers de Rome*, Paris, 2006.

19. T. REUTER, « Plunder and tribute in the Carolingian Empire », *Transactions of the Royal Historical Society, Fifth Series*, 35 (1985), p. 75-94, ici p. 91. Timothy Reuter renvoie ensuite, en note 83, au proverbe byzantin cité par Eginhard au chapitre 16 de la *Vita Karoli* : « Aie le Franc pour ami, pas pour voisin ».

20. I. CARTRON, *Les Pérégrinations de Saint-Philibert. Genèse d'un réseau monastique dans la société carolingienne*, Rennes, 2010.

même ressortir la solidité de l'implantation économique de ces établissements religieux. De même Hélène Noizet souligne que les chanoines de Saint-Martin de Tours ont largement profité des raids pour augmenter leur patrimoine foncier, n'hésitant pas pour cela à en exagérer les répercussions²¹.

Les historiens ont désormais tendance à réviser leur approche des activités scandinaves à l'époque viking²². Pour autant, peut-on vraiment faire, comme Peter Hayes Sawyer, du comportement violent des Vikings un simple prolongement du comportement normal de cette période ? Rien n'est moins sûr : les Vikings brisent les codes et les règles de la guerre et de la violence tels qu'ils existaient et étaient implicitement reconnus et acceptés dans les sociétés occidentales.

Du « clash de civilisations » à l'instrumentalisation de la violence

Peter Hayes Sawyer rappelle que les sources occidentales mettent l'accent sur les Vikings avant tout parce que ce sont des païens et qu'ils s'en prennent aux églises (que « normalement » les chrétiens traitent avec respect)²³. Le lexique employé dans des textes du ix^e siècle pour décrire les pillards du Nord en dit ainsi long sur la façon dont ils étaient perçus : les auteurs contemporains se préoccupent moins de leurs origines ethniques que de leurs croyances, insistant sur leur paganisme : il s'agit pour eux d'accentuer la « tension émotionnelle » de l'audience de ces textes²⁴. Ce sont des païens, donc de « traîtres briseurs de serments », selon l'expression que l'on trouve dans la *Chronique Anglo-Saxonne* pour 865.

La guerre est en effet une « forme de communication », avec ses propres règles²⁵. Or, les Vikings brisent ces règles reconnues par tous en Occident, où leur arrivée représente, selon les termes de l'archéologue danois Ole

21. H. NOIZET, « Les chanoines de Saint-Martin de Tours et les Vikings », dans *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie (actes du colloque tenu à Cerisy-la-Salle en septembre 2002)*, P. BAUDUIN dir., Caen, 2005, p. 53-66.

22. On pourra se référer aux travaux sur l'échelle et l'impact des raids en Europe occidentale, initiés par Peter Hayes Sawyer (*The Age of the Vikings*, op. cit.) : voir les ouvrages cités en note 1.

23. *Ibid.*, p. 194-195.

24. S. FOOT, « Violence Against Christians ?... », art. cité, p. 6.

25. *There were normative rules or codes of conduct, which governed the practice of warfare in various places in the post-Roman West. Warfare, after all, is a form of communication.* G. HALSALL, *Warfare and Society...*, op. cit., ici p. 8.

Crumlin-Pedersen, un « clash entre deux civilisations avec des codes d'honneur et pratiques rituelles différents »²⁶. Pour autant, tout porte à croire que les Vikings connaissent parfaitement ces règles : ils les briseraient alors consciemment, ou plus exactement joueraient avec elles, les contourneraient. La présentation des Vikings comme des barbares cruels dans les sources occidentales tient par conséquent pour beaucoup à un « conflit entre des cultures aux mentalités et attitudes envers la guerre différentes »²⁷, traduisant en cela une forme d'incompréhension de la part des moines envers ces individus qui ne respectent pas les règles ordinaires de la guerre.

Cependant, au-delà de cette présentation biaisée par les sources, les attaques des Vikings pourraient aussi avoir été utilisées par les moines pour servir des objectifs strictement internes : les envahisseurs extérieurs seraient alors les instruments d'enjeux intérieurs, qu'il s'agisse d'affermir la christianisation récente de l'Angleterre ou encore de dénoncer l'impiété des dirigeants et des moines. Il est donc important de recontextualiser ces écrits.

Pour en revenir à l'épisode de Lindisfarne, on peut se demander pour quelle raison, finalement, il est devenu un tel symbole de la violence viking. Il s'agit certes d'un des premiers raids²⁸, particulièrement violent et inattendu, mais est-ce tout ? Les Vikings n'ont probablement pas choisi cette cible au hasard : le monastère de Saint-Cuthbert, situé sur une île, était à la fois riche et aisément accessible depuis la mer. De même, les auteurs n'ont probablement pas retenu cet événement par hasard. Lindisfarne, dont le pillage a tellement frappé Alcuin et ses contemporains, n'était pas n'importe quel monastère : il s'agissait d'un établissement royal depuis sa fondation, d'un riche lieu de production intellectuelle, un lieu important pour la vie spirituelle en Angleterre²⁹. « À quoi doit-on s'attendre pour les autres lieux,

26. O. CRUMLIN-PEDERSEN, « The ships of Viking-Age and medieval traders and settlers », dans *Archaeology and the Sea in Scandinavia and Britain*, Roskilde, 2010, p. 95-124, ici p. 100.

27. *Ibid.*, p. 9.

28. Ce n'est pas le premier raid que les sources évoquent : la *Chronique Anglo-Saxonne* mentionne l'arrivée de trois navires depuis le Nord en 787 (ou 789), occasion à laquelle l'officier royal de Dorchester trouve la mort.

29. Aussi connu sous nom d'« Île Sainte » (*Holy Island*), sur la côte northumbrienne, ce site abrite un siège épiscopal et une dépendance monastique d'Iona depuis 635. Pendant trois décennies, il représente le cœur de l'Église northumbrienne et le centre des missions monastiques irlandaises en Angleterre. Il abrite en outre une intense production culturelle à la fin du VII^e siècle : de son *scriptorium* sont par exemple sortis les magnifiques livres d'Évangiles de Durrow, Echternach et Durham. J. BLAIR, « Lindisfarne », dans *The Blackwell Encyclopaedia of Anglo-Saxon England*, M. LAPIDGE *et al.* dir., Oxford, 1999, p. 287-288.

lorsque le jugement divin n'a pas épargné ce lieu très saint ? », demande Alcuin au roi Æthelred³⁰. Lindisfarne devient donc un symbole ; mais est-ce vraiment un symbole de la violence des Vikings ?

Pour répondre à cette question, il faut retourner la célèbre pierre gravée retrouvée à Lindisfarne³¹ : on connaît bien son *recto* (représentant sept personnages brandissant épées et haches), un peu moins le *verso* (avec une grande croix, entre deux mains, la lune et le soleil et avec deux personnages en prière à ses pieds). John Mardsen et d'autres se demandent s'il ne pourrait pas s'agir d'une représentation du Jugement Dernier, dont les attaques vikings seraient les annonciatrices³². On ne sait pas précisément quand cette pierre fut gravée (pas plus tard qu'à la fin du ix^e siècle selon John Mardsen) mais, quoi qu'il en soit, la dimension téléologique de ces gravures semble faire peu de doute et la mention de l'arrivée des païens depuis le Nord fait écho aux propos d'Alcuin. Il s'agit là d'une référence à l'Ancien Testament, notamment du livre du prophète Jérémie³³ : le Nord est le lieu d'où les attaquants descendront sur terre, pour punir ceux qui ont transgressé la loi divine³⁴.

Dans ces conditions, on peut se demander quelles pratiques païennes ces auteurs dénoncent réellement. Ces accusations visent-elles seulement les Vikings ? La pierre de Lindisfarne donne déjà quelques pistes de réponse. Si l'on replace cet épisode et les écrits qui y sont liés dans le contexte qui les a vus naître, on constate qu'un véritable discours apologétique se tisse tout autour : les objectifs peuvent être divers, mais en Angleterre ils sont à relier au processus de christianisation – opérée depuis le vi^e siècle mais encore loin d'être partout effective à la fin du viii^e siècle – lors du premier raid. Une partie de la population anglo-saxonne se serait en effet

30. *Quid de aliis estimandum est locis, dum huic sanctissimo loco iudicium non pepercit divinum ?* ALCUIN, « Lettre à Æthelred... », lettre citée.

31. On trouvera des photographies des deux faces sur le site de l'organisme chargé de la gestion du patrimoine historique d'Angleterre, *English Heritage* : <http://www.englishheritageimages.com/low.php?xp=media&xm=485311> ; <http://www.englishheritageimages.com/low.php?xp=media&xm=485312>.

32. J. MARSDEN, *Fury of the Northmen...*, *op. cit.*, p. 3.

33. « Alors Yahvé me dit : C'est du Nord que va déborder le malheur sur tous les habitants du pays ; car voici que j'appelle toutes les familles des royaumes du Nord, oracles de Yahvé. » (1.14-15) ; « [...] c'est un malheur que j'amène du Nord, un immense désastre. » (4.6) ; « Voici qu'un peuple arrive du Nord, une grande nation se lève des confins de la terre ; [...] ils sont barbares et impitoyables... » (6.22-23) (« Les livres prophétiques. Jérémie », dans *La Bible de Jérusalem*, Paris, 1998, p. 1383-1474).

34. S. FOOT, « Violence Against Christians ? », art. cité, p. 8.

écartée de la voie, revenant à des pratiques superstitieuses, voire païennes. Dans l'ouverture de sa lettre adressée aux évêques d'Angleterre dans les années 890, le pape Formose déplore ainsi « les abominables rites des païens [qui] se propagent à nouveau [en Angleterre] »³⁵. Cette situation s'explique en partie, pour le IX^e siècle, par le manque de prêtres ; mais les plaintes contre une forme de paganisme latent ne sont pas nouvelles : on les trouve déjà de façon répétée dans la littérature ecclésiastique depuis les débuts de la christianisation³⁶, signe d'une forme d'inquiétude générale quant à l'avenir du christianisme en Angleterre.

Autre hypothèse, ces écrits peuvent également servir une dénonciation du train de vie dévoyé de certains dirigeants, qui auraient par leur comportement « peu chrétien » attiré les foudres divines. Dans sa lettre adressée au roi Æthelred de Northumbrie après l'épisode de Lindisfarne, Alcuin développe ainsi l'idée qu'un Dieu tout puissant punit, à juste titre, un peuple impie ; et si sept de ses lettres traitent de cet événement, ce n'est pas seulement parce qu'Alcuin est très choqué³⁷, comme en témoigne sa missive à l'évêque de Lindisfarne :

[...] Chaque jour le malheur de vos tribulations m'attriste grandement, quand des païens ont souillé les sanctuaires de Dieu et répandu le sang des saints autour des autels, dévasté la demeure de notre espoir, piétiné les corps des saints dans le temple de Dieu, comme du fumier dans la rue [...] Soit c'est le début de grands malheurs, soit les péchés des habitants l'ont exigé. Cela n'est assurément pas arrivé par hasard, mais est un signe que quelqu'un l'a bien mérité. Mais maintenant, vous qui avez survécu, tenez bon, battez-vous avec courage, défendez le camp de Dieu³⁸.

La visée d'Alcuin est également morale : la cause de cette attaque est à chercher dans l'échec des moines à vivre conformément à l'idéal monastique ; Dieu les punit pour leur impiété.

35. *Audito nefaudos ritus paganorum partibus in vestris repullulasse, et vos tenuisse silentium, ut canes non valentes latrare, gladio separationis a corpore Dei Ecclesia vos ferire deliberavimus.* (Formosus Papa, *Formosi papae epistolae et privilegia* (Ex Mansi et Collectionibus recentioribus), dans Patrologia Latina, vol. 129, Paris, 1866, col. 0847A, lettre VIII, « Ad episcopos Angliae »).

36. Par exemple dans la lettre de Bède le Vénérable à l'évêque d'York Egbert en 735 (même si Bède y noircit probablement le tableau) (BÈDE LE VÉNÉRABLE, « Lettre à l'évêque Egbert », dans *Baedae Opera Historica*. I, C. PLUMMER éd., Oxford, 1896, p. 405-423).

37. F. D. LOGAN, *The Vikings in History*, op. cit., p. 40.

38. ALCUIN, « Lettre à l'évêque de Lindisfarne », dans *MGH, Epistolae*. IV, E. DÜMMLER éd., Berlin, 1895, p. 56-58, n° 20.

Pour bien comprendre tous les enjeux qui se dissimulent derrière ces écrits, il faut aussi être attentif à la date de rédaction, qui peut être plus tardive que les événements relatés. La *Chronique Anglo-Saxonne*, par exemple, est compilée au début des années 890, sous le roi Alfred, c'est-à-dire quand la survie du peuple anglais est à nouveau menacée par des invasions vikings : l'Angleterre subit alors une seconde vague de raids. Dans ce contexte, le chroniqueur a pu vouloir « recréer une image du passé qui puisse contribuer à unir le peuple dans la résistance à un ennemi commun »³⁹. Le contexte et les objectifs des *Annales royales franques* sont également importants : loin d'une recension neutre des événements année par année, ces annales, composées sous le contrôle des chapelains royaux, expriment le point de vue du pouvoir carolingien, gommant ce qui ne lui était pas favorable. Elles sont donc fortement orientées : leur perspective est avant tout celle de clercs du palais engagés dans les événements qu'ils relatent. Dans ces conditions, il paraît peu étonnant que leurs auteurs insistent sur la barbarie des païens venus du Nord.

Enfin, il ne faut pas négliger l'importance du contexte géopolitique : lorsqu'il écrit ces lettres, Alcuin se trouve à la cour de Charlemagne. Or, l'Empire carolingien connaît déjà des tensions avec les Danois (qui abritent des rebelles saxons, alors en guerre contre les Francs⁴⁰), avant qu'un conflit ouvert n'éclate dans les années 808-810⁴¹. Le VIII^e siècle correspond par ailleurs à la première phase du Danevirke : cette levée de terre édifiée par les Danois au sud de la péninsule du Jutland, peut-être d'abord pour se protéger de la poussée slave, a pu ensuite servir contre les Francs⁴². Dans un tel contexte, en tant que proche conseiller de l'empereur carolingien, Alcuin avait donc tout intérêt à mettre en avant la barbarie de ces païens venus du Nord et ainsi contribuer à justifier la politique expansionniste et missionnaire des Francs en direction de l'Europe du Nord.

Il apparaît donc nécessaire de replacer les lettres d'Alcuin, comme les autres écrits contemporains, dans le contexte politico-religieux de l'époque, en lien à la fois avec la stratégie missionnaire de l'Église, de Charlemagne et

39. S. KEYNES, « Anglo-Saxon Chronicle », dans *The Blackwell Encyclopaedia of Anglo-Saxon England*, M. LAPIDGE *et al.* dir., Oxford, 1999, p. 35-36, ici p. 35.

40. *Annales Regni Francorum*, dans *Quellen zur karolingischen Reichsgeschichte*, vol. 1, R. REINHOLD éd., Berlin, 1960, a° 777 et 782 par exemple.

41. *Ibid.*, a° 808 et 810.

42. La première phase de cette construction est datée par dendrochronologie de 737. On en trouve ensuite une mention écrite dans les *Annales Regni Francorum* pour 808 (mais cette phase n'a pas pu être identifiée sur le terrain).

des rois anglo-saxons. Ces textes, loin d'être objectifs, prennent ainsi tout leur sens une fois replacés dans ces débats politiques et idéologiques, ce qui permet de les réinterpréter à lumière de l'« interaction et de la compétition croissantes des pouvoirs politiques autour de la mer du Nord »⁴³.

43. B. MYHRE, « The beginning of the Viking Age – Some current archaeological problems », dans *Viking revaluations. Viking Society centenary symposium, 14-15 May 1992*, A. FAULKES et R. PERKINS éd., Londres, 1993, p. 182-204, ici p. 197.